



## «Il n'y a pas de vérité aux extrêmes»

**JEAN WINIGER** • Pour le comédien, auteur dramatique et metteur en scène fribourgeois, le théâtre a le pouvoir de développer la fraternité et une meilleure compréhension entre les êtres. Dire qu'adolescent, il a hésité à devenir prêtre...

FLORENCE MICHEL

**V**ous souvenez-vous de cette série télévisée de 1975, *Splendeurs et misères des courtisanes*? Dans cette adaptation de l'œuvre de Balzac, Jean Winiger joue Rastignac, le bel homme ambitieux. Ne voyez pas là une métaphore du destin du Fribourgeois qui, aîné de neuf enfants, né en 1945 dans une famille paysanne de Corserey, monte à Paris pour faire carrière. Car si c'est à Paris que le charmant Jean Winiger a effectivement développé sa passion artistique, il ne s'y est pas brûlé les ailes. Avec aujourd'hui une centaine de spectacles à son actif comme comédien, auteur ou metteur en scène (ou tout à la fois), il se souvient qu'adolescent, il a longuement hésité à devenir prêtre.

«La tentation mystique m'avait gagné, mais mes sens me disaient le contraire.» Ce qui ne l'empêchera pas, avec la «belle gueule régulière» qu'on lui trouve et qui en impose, d'interpréter plusieurs fois des hommes d'Eglise, et même un pape! Revenu à Fribourg en 1995, Jean Winiger y écrit et met en scène une pièce de théâtre marquante: *Juste un peu d'amour*, avec la comédienne française Madeleine Barbulée, 85 ans, qu'il avait connue un quart de siècle plus tôt alors qu'il travaillait avec Jean Anouilh.

Boris Vian, Georges Brassens, Sacha Guitry ou encore Jean Villars Gilles sont au cœur de spectacles musicaux qu'il monte dans le canton de Fribourg et qui voyagent, pour Vian, jusqu'en Chine. Jean Winiger aime transmettre et recevoir. Il a ainsi créé l'Aire du Théâtre, où ses élèves de 17 à 70 ans montent chaque année sur les planches.

Hyperactif, Winiger? Pas tout à fait, dit-il, mais dans l'action, toujours. C'est le propre des acteurs, non? Le voici créant cette semaine un spectacle musical entre deux dates de la tournée de la pièce où il incarne Le Corbusier. Les écrits et réalisations de ce dernier, dans lesquels il s'est plongé pendant deux ans pour écrire ce spectacle qu'on lui a commandé, ont changé sa manière de voir le monde.

**Jean Winiger, à quand remontent vos premières émotions artistiques?**

– J'ai joué pour la première fois à 5 ans dans *Un rêve est sur le jardin*, où je jouais le cerfeuil! L'instituteur de Corserey, Ernest Maradan, avait monté une troupe de jeunes adultes et une d'enfants. Il invitait aussi des spectacles dans la petite salle du village, et quand je voyais le rideau rouge qui frémissait, avec l'odeur des mandarines et des petits pains qu'on mangeait à cette occasion, c'était le miracle absolu. Et j'étais étonné, tout enfant, que les gens saluent après la pièce, alors qu'ils étaient morts!

**A la maison aussi, on avait le goût du spectacle...**

– Mon père disait: «Allez les enfants, on joue au théâtre!» On se déguisait avec lui. Maman restait en bout de table et faisait le public.

**Aux questions de la rubrique «Goûts et couleurs» ci-dessous, comme défaut vous m'avez dit:**

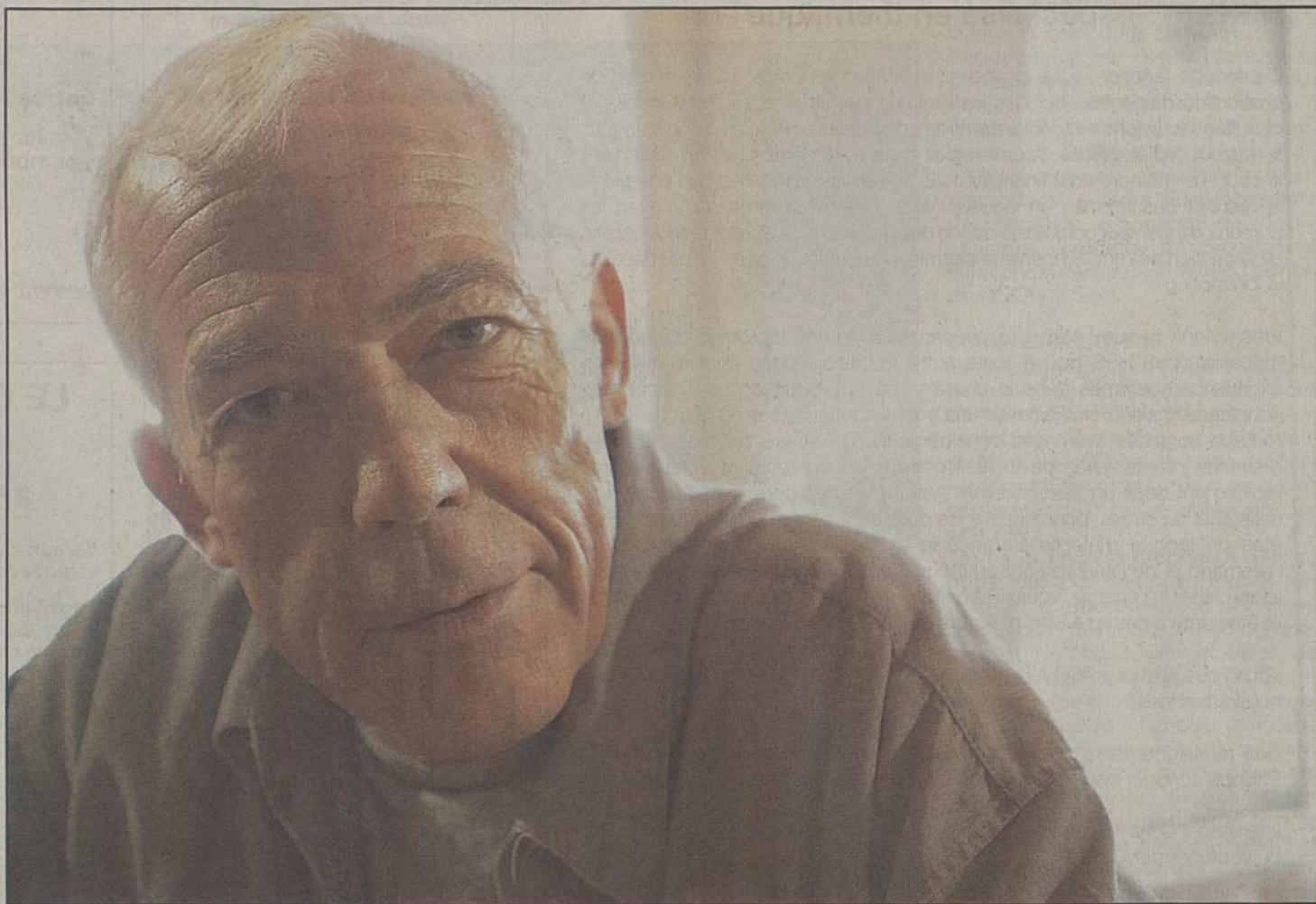
«La colère, mais ça va beaucoup mieux depuis que j'ai fait une psychanalyse.» **Qu'est-ce qui vous a amené sur le divan, il y a quelques années?**

– Un chagrin d'amour. Je me suis retrouvé seul devant ma mort et ma vieillesse. Cette rupture a été l'occasion de me rendre compte de ce qu'est la solitude véritable.

**«Mon père disait: Allez les enfants, on joue au théâtre!»**

J'en voulais à la vie, je pensais encore que le bonheur dépend des autres, alors qu'il ne dépend que de soi. Si on s'analyse, on se rend compte que ce qui nous fait mal peut nous faire du bien, si on sait pourquoi cela fait mal. On voit les ornières dans lesquelles on est tombé depuis longtemps. C'est la rencontre capitale avec soi-même.

**Pourtant Cocteau disait qu'en allant chez le psychanalyste,**



Jean Winiger: le bonheur ne dépend que de soi-même.

ALAIN WICHT

**l'artiste casse son fonds de commerce...**

– Je ne trouve pas. Pour moi l'art n'est pas séparé de la conscience. Le véritable artiste se pense lui-même et pense le monde. Il est obligatoirement lié à des responsabilités citoyennes. Je m'aperçois tous les jours, avec ce que je fais à Fribourg où j'ai un public fidèle, et avec mes élèves, qu'il y a un énorme besoin de conscience. On peut se donner des coups de main pour vivre. C'est vraiment ça, faire du théâtre.

**Pourquoi la rencontre avec l'œuvre du Corbusier, que vous ne connaissiez presque pas avant qu'on vous commande le spectacle, vous a-t-elle tellement marqué?**

– Le Corbusier a fait la synthèse des arts (il était peintre, sculpteur, tapissier, architecte, urbaniste) pour des buts humanistes, pour loger les gens bien, dans le confort, la lumière et l'espace. Moi je bâtis des choses qui passent! Le Corbusier a changé ma vie. Il m'a dit ce que je cherchais depuis toujours: il n'y a pas de vérité aux extrêmes, il faut jouer le jeu entre les extrêmes. Il a cet humanisme constant, qui est fait pour que les gens se parlent.

**Dans plusieurs journaux, les critiques de ce spectacle n'ont**

**pas été très bonnes. Comment recevez-vous la critique en général?**

– Elle est intéressante, même si elle est mauvaise, si elle permet de se remettre en question. Parfois, quand elle démolit complètement, parce qu'on sent par exemple que ce n'est pas l'esthétique d'un journal, ça m'énerve. Mais souvent j'ai de très bonnes critiques. Et en même temps je trouve qu'il y a très peu, en Suisse mais à Paris aussi, de réelles critiques. On envoie des gens qui ne connaissent pas vraiment le théâtre. Parfois parce que j'aime-rais qu'on comprenne mieux, qu'on soit plus pointu, plus engagé. Souvent les articles sont des comptes-rendus.

**Les artistes dépendent largement de l'aide financière publique et privée. Comment ressentez-vous cette dépendance?**

– La politique et les sponsors n'ont pas pris conscience que l'art, comme l'éducation, c'est vraiment primordial, une nécessité absolue, autant que de manger. Leur rôle n'est pas seulement de saupoudrer des subventions, il faudrait aussi qu'ils y croient. On ne se comprend pas sur l'essentiel. Si je monte un spectacle qui a du succès, c'est bon pour l'économie. Et

c'est bon pour penser les choses d'une autre manière.

**N'est-ce pas épuisant de devoir toujours demander des fonds et prouver qu'on va faire quelque chose de valable?**

– Bien sûr. Mais quand le public vous soutient et comprend, il arrive des choses extraordinaires, des gens qui vous disent des choses tellement belles. Un vigneron me disait, après un spectacle sur Guitry qui pourtant pouvait sembler loin de lui: «Ce soir c'est comme si j'étais revenu à la maison.» Et encore aujourd'hui, on m'arrête dans la rue pour me dire «Quelle émotion, je parle mieux avec ma mère depuis que j'ai vu Madeleine Barbulée en scène.»

**La lassitude vous a sûrement gagné plusieurs fois...**

– Il y a eu des moments. Mais, et ça vient peut-être du «Les enfants on joue au théâtre!», je crois profondément que le monde peut changer même si on n'a rien. Moi je suis couvert de dettes, je gagne très mal ma vie, mais je ne suis pas malheureux et ça ne m'empêche pas de dormir. Avant d'entrer dans ma chambre, je pose mes soucis sur mon bureau, qui en est envahi, et ce qui est important c'est ce que le public va voir, le plaisir

que j'aurai avec lui. Alors ça vaut la peine.

**Avez-vous des regrets professionnels?**

– Je regrette beaucoup de temps perdu quand je me cherchais, que je n'avais pas confiance en moi. Il m'a fallu beaucoup de temps pour savoir ce que j'aime, et pour pouvoir le faire. J'avais 45 ans!

**Mais avant, vous aviez quitté le théâtre...**

– Oui, parce que je ne faisais que des choses superficielles et je n'étais pas à l'aise dans ce métier de carriériste comme on devait le faire à Paris. J'ai donc eu pendant dix ans une boîte de photocopies et d'imprimerie à Paris, tout en jouant un peu. Fribourg m'a donné l'occasion de parler de ce dont j'avais vraiment envie.

Propos recueillis par FM

### C'ÉTAIT HIER



Jean Winiger à 13 ans, en 1958 à Corserey. Le photographe itinérant qui a pris ce cliché et d'autres de la famille travaillant aux champs n'a pas signé ses œuvres. «Je me sentais mal», se souvient Jean Winiger, «parce que je me trouvais mal habillé. J'étais très pudique et timide, on voit que je ne relevais pas mes manches alors que c'était en plein été. C'était un moment difficile de mon adolescence, mais le paysage me consolait.»

## Jean Winiger, goûts et couleurs

**Un trait de caractère:** «Passionné»  
**Un défaut:** «La colère. Ça va beaucoup mieux depuis que j'ai fait une psychanalyse, mais il m'arrive encore de piquer des colères stupides. Quand mon ordinateur ne marche pas, mon immeuble rit beaucoup.»  
**Une qualité:** «Je suis gentil. Et assez tolérant.»  
**Un luxe:** «Ne rien faire.»  
**Une gourmandise:** «Les fruits de mer. En particulier la soupe d'huîtres au safran d'une amie vendéenne.»  
**Une boisson:** «De la très bonne eau. Si possible pas pétillante.»

**Un animal:** «L'écureuil. Il a du panache et en même temps il est humble.»  
**Un pays:** «La Suisse. Je l'adore et parfois la déteste.»  
**Une ville:** «Rome»  
**Une chanson:** «Barbara de Prévert et Cosma.»  
**Un livre:** «Proust, *La recherche du temps perdu*. Chaque fois que je vais mal, je me remets dans Proust et c'est merveilleux.»  
**Un film:** «*L'arrangement* d'Elia Kazan, avec Kirk Douglas.»  
**Une actrice:** «Audrey Hepburn. Elle avait le cou idéal.»

**Un acteur:** «Marcello Mastroianni.»  
**Un politicien:** «Clemenceau.»  
**Un héros:** «Ulysse.»  
**Un juron:** «Nom des gueux!»  
**Une peur:** «Celle de voir mon pays prendre des chemins aussi terrifiants que ceux de l'UDC et des partis de droite, tellement peu suisses et généreux comme nous devrions l'être. Peur que nous en venions à ne plus pouvoir nous parler en société. J'ai un oncle qui est devenu UDC, je ne peux plus lui parler!»  
**Un rêve:** «Mourir en bonne santé.»

FM